

Légende de composition à la vie dure

Sur le territoire de la commune de Monnetier-Mornex, au 204 de la rue de la Marjolaine, il est une vaste maison. La forme caractéristique du toit démontre qu'une influence bernoise a inspiré son concepteur. Un arbre donne du relief à la façade située sur la rue. Sur l'un des angles part le chemin de la "Vie Borgne". Au-dessus d'une petite porte, une inscription attire le regard : « Ici, vécurent deux immortels, Richard Wagner, 1856, John Ruskin, 1863-1864 ».

Deux allégories, une lyre et une palette illustrent les œuvres des deux personnages. Au-dessus, une autre inscription ne laisserait planer aucun doute : « La Walkyrie fut composée ici ». Voilà qui aurait le mérite d'être précis, s'il n'y avait un mais, et de taille. Mme Claude Weber, passionnée par l'histoire de la commune, s'est penchée sur la question. D'après ses recherches, Richard Wagner n'aurait séjourné qu'une semaine dans la maison, qui

était à l'époque une annexe de la pension Lattard. Un laps de temps bien court pour composer un opéra de l'ampleur des Walkyries, bien qu'il ait écrit "Le Vaisseau Fantôme" en sept semaines.

Ce qui est certain, c'est que l'auteur de la "Tétralogie" est arrivé au pied du Salève, le 10 juin 1856, pour soigner un érysipèle, une maladie de la peau. Depuis 1849, il était réfugié à Zurich. Trouvant l'isolement du pavillon à son goût et bonne la qualité du piano, Wagner s'installe donc dans le pavillon qui porte encore son nom. Il y avait toutefois un petit quelque chose qui lui déplaisait : il devait libérer la chambre le dimanche matin, pour la tenue du culte protestant.

Un fichu caractère

L'auteur de "Parsifal" était doté d'un fichu caractère. Trouvant cette contrainte trop pesante, il déménagea pour regagner la clinique du docteur Vaillant. Celle-ci jusqu'en 1997, année de sa



Deux artistes de renom ont séjourné dans ce logis.

démolition, était située dans l'ancien "Clos du Salève". Richard Wagner, quittait Mornex, le 15 juin de la même année. Il est donc à peu près certain que les Walkyries n'ont pas été écrites dans cette maison. Alors pourquoi cette légende tenace ? Les promoteurs touristiques de l'époque auraient cru bon de profiter de la coordination de la fin de l'écriture de l'œuvre, le 28 mars 1856, avec la venue du compositeur chez eux.

D'après Mme Weber, ils auraient mieux fait de souligner le fait que Wagner arrivé malade était reparti complètement guéri au terme de son séjour au pied du Salève. De fait, il a composé encore plus de vingt-cinq ans, avant de s'éteindre à Venise en 1883. Dans ce petit coin de la Haute-Savoie, les divinités germaniques n'ont peut-être pas trouvé leur Walhalla : qu'importe, après tout, tant d'autres y ont trouvé un petit coin de paradis.



Au-dessus d'une porte, l'on peut lire : « Ici, vécurent deux immortels, Richard Wagner, 1856, John Ruskin, 1863-1864 ».